

Regards  
*sur les*  
milieux  
naturels  
& urbains  
*de l'agglomération*  
lyonnaise



GRANDLYON

# L'espace bâti

Le fait urbain est sans surprise majoritaire au sein du territoire du Grand Lyon, avec 59% des surfaces en 2006, dont 39% d'espaces bâtis urbains, objets du présent chapitre, 2% de surfaces occupées par des grands parcs urbains aménagés et 18% correspondant à des zones d'activité ou à des grandes infrastructures, objets de chapitres spécifiques.

Si la densification urbaine de Lyon et Villeurbanne s'est engagée dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation des communes périphériques s'est essentiellement déroulée au XX<sup>e</sup> siècle, particulièrement dans sa seconde moitié, parallèlement au double essor démographique et industriel de l'agglomération. Citons deux exemples, l'un à l'ouest, l'autre à l'est. À Craponne, entre 1946 et 2008, la population est multipliée par quatre, avec une expansion essentiellement sous la forme de lotissements pavillonnaires : en 2008, on y comptait autant de maisons qu'il y avait d'habitants en 1946. Ce constat est encore plus prononcé à Meyzieu, où, dans les mêmes temps, la population est multipliée par quinze, avec un nombre actuel de maisons équivalent à 3,6 fois le nombre d'habitants de 1946...

L'urbanisation s'accompagne d'une artificialisation et d'une imperméabilisation au moins partielle des sols et d'un changement de leur usage. Au plan écologique, les milieux initialement présents sont de fait supprimés et remplacés par de nouveaux, colonisés avec plus ou moins de succès par des espèces provenant des espaces naturels, forestiers ou agricoles environnants ou par des communautés inféodées aux espaces bâtis.

Les surfaces urbanisées se caractérisent par leur hétérogénéité, qu'il s'agisse des formes de constructions, de leur densité, de la nature du recouvrement des sols, de la présence d'éléments végétaux... Les espèces colonisant ces espaces rencontrent ainsi une mosaïque de niches, assez fortement cloisonnées (murs, voiries...) et soumises à des contraintes variables en fonction de l'intensité des usages humains des lieux (degré de minéralisation, pratiques d'entretien, de nettoyage, tassement des substrats...). S'y ajoute une dimension dynamique non négligeable : constructions, déconstructions, chantiers variés se succèdent, rendant le paysage urbain mouvant et créant aussi bien que détruisant des niches potentielles. Le milieu urbain, en particulier au sein des zones les plus denses, est ainsi assimilable à un écosystème globalement bloqué en phase de colonisation pionnière.

Au demeurant, la configuration topographique de l'agglomération lyonnaise augmente cette hétérogénéité, à la faveur de balcons et de vallons peu construits, abordés au chapitre précédent et jouant peu ou prou une fonction de réservoirs biologiques ou de corridors permettant à une part de la faune et de la flore des espaces environnants de pénétrer au cœur de l'agglomération. Les aménagements urbains peuvent également concourir à cette diversification, à l'image des arbres d'alignement des voiries, passés entre 1994 et 2010 au sein du Grand Lyon de 47 500 à plus de 77 000, répartis en 78 différents genres.

Les contributions de ce chapitre offrent une pluralité de regards, principalement axés sur les zones urbaines denses. La préparation de cet ouvrage a en effet fait apparaître une faible connaissance naturaliste des espaces pavillonnaires de l'agglomération.

Ce chapitre est ouvert par un article sur un oiseau urbain emblématique, le Martinet noir *Apus apus* (Vincent Gaget), complété par un regard sur les chauves-souris des zones urbaines denses (Yves Tupinier). Il est suivi par une analyse de la flore des rues lyonnaises et villeurbannaises et un bref regard sur l'évolution des peuplements de lichens urbains au cours des dernières décennies (Stéphane Weiss). Des lichens, nous passons ensuite logiquement à l'étude de la fonge d'un boulevard urbain (Roger Desfrançais et Henri Orcel).

La contribution suivante porte sur les fourmis urbaines (Bernard Kaufmann, Jérôme Gippet-Vinard et Théotime Colin). Elle est suivie par trois courtes contributions sur la présence d'autres insectes et Arthropodes au sein des zones urbaines : les Odonates des zones urbaines (Daniel Grand), les Araignées des habitations et constructions (Raymond Ramousse) et les divers insectes exploitant les végétaux des rues et jardins (Hugues Mouret). Pour conclure, nous retrouvons la fonge, cette fois-ci au sujet de pelouses pavillonnaires, où les champignons observés témoignent des usages agricoles passés (Roger Desfrançais). ◆



La ville dense : l'exemple de la Part-Dieu à Lyon. © Jacques Léone - Grand Lyon



Habitat pavillonnaire à Irigny. © Jacques Léone - Grand Lyon

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.